l'Empire, ont témoigné désirer son amitié, & lui ont marqué en diverses occasions autant de considération que de confiance.

Il n'y a qu'auprès de Sa Maj. le Roi de Prusse, présentement régnant, que cette attention n'a pas produit l'effet désiré, quoique Sa Maj. eût moins sujet de l'appréhender de la part de ce Prince, que de celle d'aucun autre, tant à cause des preuves réelles d'amitié qu'elle lui a données en particulier, qu'en considération des Traités de confraternité, & d'autres engagements solennels, qui subsistoient depuis tant d'années entre les deux Maisons Electorales de Saxe & de Brandenbourg, desquelles on étoit mutuellement convenu pour le bien de leurs Etats, & la prospérité des Sujets.

Cependant Sa Majesté s'est non-seulement donnée des peines inutiles à cet égard, mais elle s'est même apperçûë assez clairement en plusieurs rencontres, depuis le règne du Roi de Prusse d'aujourd'hui, que ni Elle ni ses Etats, ne pouvoient se promettre de sa part une amitié sincère.

Non-obstant cela, Sa Maj. ne s'étant pas moins constamment appliquée d'éviter soigneusement toutes les occasions qui auroient pû faire naître des différends, & de rendre même à Sa Maj. Prussienne tous les services possibles; le bon voisinage a continué en apparence pendant quelque-tems. On n'a pas manqué, au reste, du côté de la Cour de Berlin, de faire des protestations d'amitié également fortes & obligeantes, parce que Sa Maj. Prussienne, qui rouloit peut-être déjà dans son esprit de vastes desseins, pouvoit avoir ses raisons pour dissimuler pendant quelque-tems ce qu'elle méditoit contre la Saxe.

Mais